

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 8

Artikel: Les surnoms des communes vaudoises : VIIe article
Autor: L.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les surnoms des communes vaudoises.

VII^e article.

Vallorbes. On dit aussi *lè Gailliers*, ou *Gaillié*. Une autre légende qu'on nous a communiquée, dit qu'après avoir mangé la langue d'un vieux cheval et fait de copieuses libations, des gens de ce village traînèrent le cheval mort jusque près de Ballaigues.

A l'article Vallorbes, numéro précédent, lisez *vouaitide* ou *vouaitidè*, et non *vouaitive*.

Vuitebœuf. On dit :

*Voitebau, voite-vatze,
Tire lo diable per l'attatze.*

Le premier vers joue sur le nom du village, et le second ajoute n'importe quoi pour la rime, ce qui est fréquent. Comme dans tous les pays chrétiens, le diable joue chez nous un rôle important dans les proverbes, dictons et locutions populaires.

Champvent. On dit :

*Tsauveint, Tsauveint,
Bouëna terra, croûte dzein.
Du lo borné nau ein amont,
Sont tu larrè dè caïon ;
Du lo borné nau ein avau,
Sont tu larrè dè tzèvan.*

On dit quelque chose d'analogue d'Oppens, Pailly, Essertines, Vuarrens et Vuarengel (Gros-de-Vaud), ce qui semblerait prouver qu'il ne faut voir là qu'un méchant besoin de rimer :

*Oppeins, Certenes, Pailly,
Vuarrens, Vuareindzi :
Du lo borné ein amont,
Sont ti vaudai què ion ;
Du lo borné ein avau,
Sont ti larre dè tzèvan.*

Villars-Burquin (en patois *Vers-tzi-lo-rai*, parce que la famille des Ray y domine). On dit :

*Vers tzi lo rai,
Lo pan nai.*

Toujours pour la rime.

Crissier, *lè Taleinè*. La *taleina*, pl. *lè taleinè*, la guêpe frelon, grande guêpe, dont la piqure est dangereuse.

On dit encore : *lè Cotzon-rognau*. *Lo cotzon*, la nuque ; allusion aux affections teigneuses, aux scrofules, dont il n'y a sans doute pas plus à Crissier qu'ailleurs. Enfin, on entend aussi *lè Lemacè*, les limaces ; allusion inconnue.

C'est ici le lieu de remarquer que lorsqu'un village a trois ou quatre surnoms, ils lui ont été donnés le plus souvent par ses différents voisins des communes limitrophes. Les gens de Prilly, par

exemple, désigneront ceux de Crissier par tel ou tel surnom ; les gens de Jouxtems ou de Bussigny leur en donneront un autre, et ainsi de suite.

Moudon, *lè Medze-plomma*, les mange-plume. On dit que la foire de Noël était réputée pour son marché d'*oies* et de servantes. On raconte aussi qu'on avait acheté des lits pour l'hôpital, et que la municipalité les revendit et en mangea le produit. On dit aussi *lè Traïna-bailli*. Selon la tradition, on aurait traîné un *bailli* en bas la Corde (rue qui conduit au château).

Rivaz, *lè Rats*. Puisque *les chats* sont à Chexbres, *les rats* ne doivent pas être bien loin.

Chevroux, *lè Pertzettè*, les petites perches (*les perchettes*, dans le français vaudois). Ce poisson est abondant sur les bords du lac.

Vugelles (sur Yverdon), *les Chats-huants*. On ne nous a donné que le nom français. On dit en patois *lutzèran, lutzèrou*, etc., selon les localités.

Bussigny, *lè Medze-lau*, *les mange-loup*. Il y a sans doute une légende où il est question d'un loup mangé par des gens de ce village.

Villars-Sainte-Croix, *lè Cancouaré*, les hannetons ; allusion inconnue.

Orzens, *lè Seilletè*, les seilles, les sceaux.

Oppens, *lè Baignolets*. Il y a là un prêté pour un rendu : si nous sommes *les seillettes*, vous serez *les baignolets*. *Baignolet*, baquet à laver la vaisselle, et aussi — grand baquet pour le lait.

Dompierre, *lè Brise-vèrrou*, les brise-verre. Puisqu'il y a des *brise-botoille*, il est assez naturel qu'il y ait aussi des *brise-vèrro* (*vèrrou*, dans le bassin de la Broye).

Villars-Bramard, *lè z'Ecortze-renard*. Il n'y a sans doute là qu'une rime, bien que, selon la légende, un renard se soit échappé de ce village, après y avoir été écorché tout vivant. Les malins auteurs du *Roman du renard* ont omis ce bon tour de maître Goulpil.

Cerniaz, *lè Pèta-làitia*. Intraduisible. Peut-être les habitants de ce village faisaient-ils très grand usage de petit-lait. Si cela est vrai, ce surnom va de soi.

Combremont-le-Petit, *lè Lau*, les loups. Les gens de ce village ayant donné la chasse aux loups, en tuèrent un si maigre qu'ils ne trouvèrent qu'un nœud de corde dans son estomac. De là ce proverbe en usage dans la contrée : « Maigre comme le loup de Combremont. »

Marnand, le *Couquelions*, les escargots. Cela ferait allusion, dit-on, à la démarche lente des habitants de ce village.

Nous prions ceux de nos correspondants dont nous n'avons pas encore utilisé les notes, de bien vouloir prendre patience : tous les matériaux seront utilisés, sinon donnés in extenso.

L. F.

Quelques mots sur l'auteur du *Conservateur suisse*.

Nous avons annoncé dans notre précédent article sur le cours de M. Vulliet, que nous donnerions d'autres détails sur le doyen Bridel. En effet, le portrait que M. Vulliet a fait de cet homme dont la mémoire est chère à tous les cœurs suisses, n'en laisse qu'une idée bien imparfaite. Bridel, il est vrai, a peu brillé par ses vers, qui sont sans contredit la partie la plus faible et la moins intéressante de ses écrits; mais dès qu'on veut étudier en lui le poète, il est nécessaire de connaître l'homme. Pour cela il faut suivre Bridel dans les diverses phases de sa vie si bien remplie. Ce ne sont point ses élégies, ses *Tombeaux*, ses méditations, ses rêveries mélancoliques qui caractérisent Bridel; sa grande popularité n'est point partie de là. Un attachement inaltérable à sa patrie; les descriptions de ses nombreux voyages en Suisse; ses études de mœurs prises sur le fait; son style tout particulièrement vaudois; ses fréquents rapports avec le peuple; l'heureuse influence qu'il exerça souvent par ses conseils et ses pieux enseignements; ses entretiens familiers avec nos campagnards, d'où sont nées ses plus intéressantes chroniques, ses anecdotes les plus piquantes; sa persévérance dans ses recherches sur l'histoire de notre pays, voilà ce qui l'a fait aimer de ses concitoyens et ce dont il a laissé un précieux et vivant souvenir dans le *Conservateur suisse*.

Comme poète, Bridel s'est montré tour à tour léger, badin, railleur et sérieux. Ses premiers vers sont adressés à des dames, alors qu'il faisait partie de la galante *Société du Printemps*, ou de la *Cité*, dont nous avons parlé.

Vos traits, façonnés par l'Amour
Votre esprit, formé par les Grâces,
Ont trouvé moyen dès ce jour
De m'enchaîner à jamais sur vos traces.

Ailleurs, il chante sa pipe, et oublie la solitude des champs et la contemplation de la nature :

Chère pipe, mon chalumeau
Pour te chanter va se changer en lyre;
J'abandonne pour toi mes champs et mon hameau.

Le lierre de Bacchus, le myrte de Cythère
L'un et l'autre ne sont qu'une plante ordinaire;
Mais toi, divin tabac, tes parfums ravissants,
En réveillant ma muse, enchantent tous mes sens.

Le jeune étudiant sentait le besoin d'aimer d'une affection profonde et cherchait sans cesse un cœur fait pour le sien. Comme le papillon de la fable il allait de fleur en fleur et se reprochait souvent ses caprices et sa légèreté :

J'ai vu Zelmire : elle était belle;
Mais jamais la moindre étincelle

D'esprit ne brilla dans ses yeux.
D'avoir eu la tête occupée
De cette maussade poupée
En vérité, je suis honteux.

Bridel trouve enfin une compagne de sa vie. Las de porter d'une femme à l'autre un hommage vain et passager, il adresse ces vers à M^{lle} Secretan :

Accepte donc, o mon unique amie,
Ce cœur, du changement enfin désabusé,
Ce cœur, à tes genoux, renonce pour la vie
Au masque séducteur qui l'avait déguisé.

Nous l'avons déjà dit, Bridel publia, en 1779, une imitation des *Tombeaux*, de Hervey. Cette poésie lugubre n'eut pas grand succès; les vers en sont monotones, pleins de réminiscences; le goût est assez souvent en défaut. Trois ans plus tard il publia les *Poésies helvétiques* dans lesquelles nous trouvons ses meilleures compositions poétiques. Il y chante avec bonheur et un élan lyrique assez remarquable le *Lac Léman* :

O vous que le Léman voit sur ses bords fleuris,
Des biens que vous avez, sentez-vous tout le prix?
Répondez! savez-vous qu'il n'est d'un pôle à l'autre
Aucun climat plus beau, plus heureux que le vôtre?
Des vallons dont l'enceinte est pleine de hameaux,
De vastes monts, couverts de vos nombreux troupeaux,
D'un zéphir tempéré les fécondes haleines,
Un beau ciel, un ciel pur et de fertiles plaines,
Qu'abritent des forêts les dômes aériens,
Surtout la liberté, source de tous les biens...
Tout semble concourir sur ce charmant rivage
A nous faire goûter un bonheur sans nuage...

Le volume contient en outre des romances suisses, une imitation des chants de Selma par Ossian et le récit en prose et en vers d'une course dans les Alpes. Mais un des morceaux les plus accomplis, et peut-être le meilleur du recueil, est celui où il adresse des consolations à son ami Henchoz qui venait de perdre un des jeunes hommes auxquels son cœur était vivement attaché. Nous regrettons de ne pouvoir citer ce morceau, trop long pour l'espace dont nous pouvons disposer. — Nous devons mentionner encore l'*Épître au jardinier de la Grotte* adressée à Deyverdun, l'ami de Gibbon. Le jardin qui a fait le sujet de ce morceau était situé derrière le temple de St-François, en face du lac et des Alpes. C'était là que Deyverdun et Gibbon se plaisaient à travailler sous l'ombre des berceaux de la terrasse et où Bridel était admis :

Que j'ai passé de charmantes veillées
Dessous ce chaume au fond de ton verger!...

On peut voir par ces quelques citations les différents genres dans lesquelles s'est exercée la muse du poète. Il composa en outre plusieurs poésies dont la plupart ont été publiées dans le *Conservateur*; mais elles sont en général si fades qu'on a souvent exprimé le désir de les voir retrancher de cet ouvrage où elles occupent une trop grande place et augmentent inutilement la matière de ses nombreux volumes.

Quelques mots maintenant sur la vie de Bridel, les événements de son époque et les personnages marquants avec lesquels il fut en relation. — Nous avons vu que dès sa jeunesse il avait eu la faveur